

No 47

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

S. BELLAVANCE, S. J.

La formation d'apôtres sociaux par l'A. C. J. C.

PRIX: 10 sous.



MONTREAL

SECRÉTARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE,

1075, RUE RACHEL,

1915

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

DECLARATION

En assumant la direction de l'Ecole Sociale Populaire, les Pères de la Compagnie de Jésus tiennent à déclarer qu'ils laissent à leurs collaborateurs toute latitude sur les questions libres et que, par suite, ces collaborateurs sont seuls responsables des opinions qu'ils expriment.

AVIS IMPORTANT

A cause de la guerre, les publications de l'ACTION POPULAIRE de Reims, dont nous avons l'agence pour l'Amérique, ont cessé de paraître, et il est très difficile de se procurer les anciennes publications devenues très rares.

En conséquence nous avons dû modifier les prix de celles qui nous restent en dépôt. Nous les ferons connaître dans un prochain tract. En attendant, NOTRE CATALOGUE DES PUBLICATIONS DE REIMS EST ANNULÉ.

Imprimatur,

†PAULUS, Arch. Marianopolitanis

No 47

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

S. BELLAVANCE, S. J.

La formation d'apôtres sociaux par l'A. C. J. C.

PRIX : 10 sous.



MONTREAL

SECRÉTARIAT DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE,

1075, RUE RACHEL,

1915

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Voici un tract que nous voudrions voir entre les mains de tous nos jeunes gens, pour leur faire toucher du doigt ce que nous espérons d'eux, et entre les mains de ceux qui savent réfléchir, pour diriger leurs sympathies vers une oeuvre encore trop peu connue, mais providentielle.

On sentira battre à travers ces pages un coeur qui aime les jeunes, pour les pousser vers les hauteurs, les attirer jusqu'aux cimes du dévouement et du sacrifice. Puisse-t-il communiquer à ses lecteurs son amour et son idéal.

Ce travail donné à l'Université Laval, le 30 juin 1914 lors du congrès de l'A. C. J. C., revêt une forme oratoire qui ne lui enlève rien de sa solidité et lui donne un nouvel intérêt.

HN

31

E34

15.47

1915

La formation d'apôtres sociaux par l'A. C. J. C.

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française est essentiellement sociale.

Je veux vous la montrer comme génératrice non-seulement de simples observateurs du devoir social, mais encore de véritables *apôtres* sociaux, c'est-à-dire d'hommes qui s'emploient au service de l'humanité avec le zèle que l'on met à remplir une mission de choix.

Apôtre: ce mot évoque le souvenir de ces douze premiers envoyés du Christ, petits selon les hommes, mais remplis d'un grand amour, qui, pour accomplir leur mandat divin, passèrent intrépides à travers le monde, hérauts fidèles de la vérité divine, fidèles jusqu'au témoignage du sang.

Est donc apôtre celui-là seul qui a mis sans retour au service des intérêts de Dieu, au service du bien, son activité tout entière, qui y dévoue ses forces, au besoin y consume sa vie.

Dès lors, parler d'*apôtres sociaux*, n'est-ce pas employer une figure de langage qui est presque une profanation? Gardons-nous bien de le croire. Car faire de l'apostolat social, c'est encore servir efficacement la cause de Dieu. Il y a plus: l'Eglise a soin de nous prévenir que notre apostolat social est condamné à l'impuissance s'il ne tend à faire régner dans la société et dans les âmes la justice et la charité

chrétienne. D'où il suit que l'action sociale et l'action catholique s'appellent et se complètent l'une l'autre, tout comme le bonheur social et le règne de l'esprit chrétien sont solidaires l'un de l'autre.

Cette thèse si féconde, que notre Saint Père Pie X n'a cessé de préciser dans ses enseignements, va nous mettre à l'aise pour ne plus tant distinguer entre dangers, remèdes et apostolat d'ordre social, et dangers, remèdes et apostolat d'ordre religieux.

IL NOUS FAUT DES APOTRES SOCIAUX

Mon ambition étant de conquérir d'actives sympathies à l'Association, je voudrais n'aborder mon sujet qu'après avoir rappelé rapidement quel grand besoin nous avons de vrais apôtres sociaux.

Certes nous n'avons pas la présomption de penser que nous échappons aux graves dangers que le Saint-Père affirmait naguère régner dans tous les pays même les plus catholiques : dangers d'ordre religieux et d'ordre social. Un regard un peu attentif sur notre état social et économique, une revue rapide des vingt-cinq dernières années suffiraient à nous enlever cette illusion. On a pu dire que depuis vingt-cinq ans, la persécution religieuse n'a pas cessé de sévir en quelque partie du Canada. C'est tantôt la guerre à l'école catholique, tantôt la guerre à notre langue parce que gardienne de la foi catholique, tantôt la guerre à la législation chrétienne du mariage, etc. Je ne parle que de la lutte qui paraît au grand jour, de celle qui nous est faite par une majorité imbue d'idées de justice et de liberté toutes différentes des nôtres. Ne disons rien de la lutte sournoise qui nous vient des faux frères, des transfuges de la race et de la foi, de ceux qui ont rompu avec nos traditions.

La situation proprement sociale nous promet-elle plus de sécurité? Sans doute, gardons-nous bien d'assimiler la condition de notre peuple à celle des populations ouvrières de certaines villes européennes. Mais pour être moins aigus, les problèmes ouvriers ne se posent pas moins ici, tout comme ailleurs. Nous avons tous les éléments qui les préparent: le luxe croissant partout, par exemple notre luxe annuel de vingt-cinq millions de piastres d'alcool pour la seule province de Québec; le souci fiévreux de la spéculation faisant pendant à une diminution notable dans el taux de la production; l'accroissement continu du coût de la vie coïncidant avec la constitution d'un nombre toujours croissant de grandes fortunes, etc. Que nous manquera-t-il bientôt pour fonder chez nous la lutte fratricide des classes? Nous avons déjà des meneurs exotiques habiles à exploiter les convoitises non satisfaites d'une partie de la population de nos grandes villes cosmopolites. Une petite armée nettement socialiste existe ici même, qui a réussi à se conquérir la rue, qui à certains jours y promène son drapeau et dont les chefs peuvent impunément déclamer contre les principes essentiels de la société civile qui est la nôtre.

Nous avons des associations ouvrières peut-être utiles à certains points de vue, mais pour le moins indifférentes à l'esprit chrétien. Elles commencent à faire ici ce qu'elles ont produit dans leur pays d'origine: elles entretiennent et développent cet individualisme égoïste qui fait le fond même de la lutte sociale.

Et en tout cela il n'y a pas seulement quelques faits accidentels et une situation de passage. C'est le résultat permanent de causes permanentes: nous subissons d'une façon constante le contre-coup des luttes étrangères. Le

temps n'est plus où l'on pouvait se protéger par des murailles de Chine contre l'envahissement des maux voisins. Les idées ne connaissent plus les frontières internationales, pas plus que ces hardis voyageurs de l'air qu'aucune barrière ne peut arrêter, pas plus que ces dépêches ailées qui n'ont plus besoin d'un fil pour faire le tour du monde.

Que chez nos voisins d'Europe et d'Amérique triomphent l'individualisme, le culte exagéré de la richesse, le socialisme, l'irréligion, nous ne pouvons échapper tout à fait à la contagion.

Menace sérieuse pour tous les pays, un tel envahissement l'est bien davantage pour un peuple encore jeune, dont l'âme nationale n'a pas encore cette consistance qui se traduit et s'incarne dans des oeuvres littéraires ou des entreprises sociales puissantes. L'âme canadienne-française commence à peine à prendre conscience d'elle-même et de ses ressources. Pour se ressaisir elle pourrait du moins se replier sur son glorieux passé; mais sait-elle assez se souvenir? Malléable à l'excès, n'est-elle pas exposée à être déformée dans tous ces chocs qu'elle subit plus que jamais? Va-t-elle résister à tous ces envahissements: envahissement ethnique, envahissement économique, envahissement intellectuel et moral? Le présent peut nous faire augurer de l'avenir. Or quelle résistance opposons-nous à cette invasion de l'idéal étranger, des erreurs étrangères, anti-sociales ou anti-chrétiennes? Nous préoccuons-nous sérieusement de parer aux dangers sociaux qui s'annoncent? Disons franchement que l'individualisme est notre grand mal. Nous voulons bien défendre nos intérêts immédiats, ceux de notre bourse, ceux de notre famille, ceux de notre âme aussi et de l'âme de nos enfants. Mais pour la grande masse, même pour la grande masse des influents, les préoccupations ne vont pas plus loin; l'avenir du

peuple, l'âme des enfants de nos enfants, cela, c'est trop loin. "L'avenir se défendra, comme le présent s'est défendu", semblons-nous dire. Sans doute, aux grands jours de fête ou quand sont trop criantes les injustices commises contre quelques-uns de nos frères, nous savons manifester, nous savons acclamer les tribuns qui revendiquent les droits violés et vengent notre fierté blessée; mais quand les derniers échos de nos salles publiques se sont tûs, nous retombons dans notre individualisme et notre indifférence...

Eh bien, s'il en est ainsi, nous avons un immense besoin. Au milieu de notre individualisme ruinant, il faut qu'il se lève toute une armée de dévoués qui par leur exemple et leur parole, par leur vie tout entière, nous entraînent à un sens plus chrétien de la vie; qui nous rappellent la parole du Christ: *Non veni ministrari sed ministrare*, qui nous rappellent à l'idéal de la race française: lequel fut toujours de servir à la fois Dieu et l'humanité; en un mot nous avons besoin de véritables apôtres sociaux. Qu'ils se hâtent de venir nous prêcher nos droits sans doute, mais surtout nos devoirs, afin qu'il ne soit jamais dit que notre race a forfait à une mission de choix, celle que nos ancêtres nous avaient transmise, celle que Dieu leur avait faite et nous avait faite pour être remplie sur les bords du Saint-Laurent, à l'avantage de sa gloire et au profit de l'humanité!

L'A. C. J. C. A L'OEUVRE

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française prétend répondre à cet appel. C'est ce qu'elle entreprenait il y a dix ans: elle se donnait pour but de "préparer la jeunesse à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie" et, on vient de nous

le dire, elle marquait dès ce début son attitude nettement sociale. Pour réaliser ses hautes aspirations, elle faisait appel aux seuls braves, à ceux, disait-elle, qui sont animés d'une grande foi dans la religion et dans leur race et qui se sentent le courage de faire sur eux-mêmes le travail de formation exigé par cet idéal élevé. Cet idéal qu'elle s'était choisi, elle voulut le maintenir sans cesse sous le regard de ses membres : elle savait que l'idéal est le grand transformateur des âmes ; qu'il est comme l'aimant qui les oriente pour toujours.

Voilà donc la mission que se donna l'A. C. J. C. au printemps de 1904. Cette mission, l'Association dut lutter longtemps pour se la conquérir... et je ne sais si la conquête est définitivement accomplie. Cette lutte forme une page d'histoire à certains points de vue héroïque. Je veux la résumer, car elle est comme le symbole du labeur qui s'impose à chaque membre de l'A. C. J. C.

A ces jeunes gens qui parlaient haut de leurs aspirations à une vie d'apostolat, et à ceux qui espéraient en eux, on répondit d'abord par un sourire sceptique : "Que peut-on donc attendre de jeunes gens ?" Mot desséchant, presque décourageant, mais qui ne fut pas laissé sans réponse. Eh quoi, fut-il répondu, les jeunes gens d'aujourd'hui ne seront-ils pas les hommes de demain ?

Logiquement la régénération d'un peuple ne doit-elle pas commencer par la jeunesse, par cet âge où, au témoignage de l'Ecriture, on prend sa voie pour ne plus la changer. "Que faut-il attendre de ces enfants ?" Autant faudrait-il demander ce qu'il faut attendre du grain que l'on sème en terre, du germe si petit de la plante. Qu'en attendre ? Mais la force du chêne et la beauté de son feuillage verdoyant ; mais mieux encore, l'épi de froment riche à courber la tige, promesse de vie pour l'humanité ; que dis-je ? bien plus encore :

sous l'action d'une divine et ineffable bénédiction, la chair même du Christ! Tout cela image fidèle d'une autre semence, admirable dans son éclosion et dans les développements de sa maturité. Car, on l'a dit, chaque individu est un germe qui contient en puissance un idéal à réaliser. Il n'est pas jusqu'à la transfiguration eucharistique dont ne soit capable l'être humain, tout comme la semence du froment. Oui, le jeune homme par une transformation ineffable peut devenir Christ à son tour, produisant les oeuvres du Christ, les oeuvres divines. Et nous n'espérerions pas dans l'âme du jeune homme quand elle nous apparaît toute gonflée de vie, toute débordante de sève! Et nous arrêterions son élan quand elle s'écrie comme autrefois les jeunes catholiques Français de 1830: "C'est à nous qu'appartient l'avenir"; nous découragerions son enthousiasme quand elle répète ici, en se l'adaptant, le mot de Chateaubriand: C'est la jeunesse religieuse et libre qui fera l'avenir du Canada français!

Cette réponse, Monseigneur, ce fut la vôtre; dans cette lettre paternelle que traça votre main au moment même où naissait l'Association, vous disiez: "J'y entrevois un renouvellement religieux; le développement de l'esprit public, le triomphe de l'esprit social sur l'esprit politique. J'aime à voir en vous un bataillon d'élite que l'on trouvera sur toutes les frontières à défendre et toujours fier du drapeau de sa foi!"

LA LUTTE CONTRE L'EGOISME

On essaya d'une autre tentation pour ramener à la sagesse ces candidats au dévouement: on fit appel à l'intérêt, on fit valoir les nécessités du devoir professionnel. Il faut le reconnaître, à cette tentation la résistance ne fut pas

aussi ferme partout. Les plus braves du moins surent penser que le devoir professionnel n'est pas tout; ils se rappelèrent bien que l'Association leur avait prêché d'être les premiers dans leur profession, puisque le succès professionnel est une condition du devoir social bien rempli; mais ils savaient aussi que l'exigence du devoir professionnel est l'excuse à la mode de ceux qui ne veulent rien faire.

Puis ce furent les attaques venues des doctrinaires de la politique de parti. Ici la lutte fut plus longue, elle n'est pas finie encore. La minuscule association dut se prendre plusieurs fois avec la grande force qui domine notre vie publique: l'esprit de parti. A ces réformateurs presque imberbes, qui réclamaient quand la politique faisait l'une de ses habiles transactions auxquelles nous sommes habitués, on demandait s'ils avaient été groupés pour faire à leur tour de la politique, pour combattre pour ou contre le gouvernement. A quoi ils répondirent qu'ils existaient pour défendre leur foi et leur race, qu'ils prétendaient bien travailler à sauver ce qui restait à sauver de nos libertés, et qu'on ne les désarmerait pas par des insinuations. "Nous comptons continuer à protester et à réclamer; si c'est là faire de la politique, et bien nous ferons de la politique, de la grande politique: tant pis pour l'autre, la petite politique, si elle s'en accommode mal. Nous n'irons pas, dans un pays à régime parlementaire, nous désintéresser de la conservation de notre patrimoine religieux et national; nous ne consentirons pas à voir notre race réduite au rang de mineur; et chaque fois que vos transactions tendront à ce résultat, vous nous trouverez debout, et ce ne sera pas notre faute si le peuple ne se lève pas avec nous. Vous direz que nous faisons de la politique. A votre aise! nous passerons outre à vos accusations." Depuis dix ans ils ont passé outre aux accusations

parties de camps divers, et ils firent bien. Le jour où l'A. C. J. C., cessera de faire de cette politique-là, elle pourra cesser d'exister, elle n'existera plus, car elle aura cessé de s'exalter à la vue de son idéal: la défense religieuse et nationale, le maintien du règne social de Dieu dans la patrie canadienne.

C'est donc en luttant pour exister et garder son vrai caractère, pour rester fidèle à son idéal, que l'A. C. J. C., s'est appliqué à façonner des apôtres sociaux.

POUR FACONNER UNE ELITE

J'ai le devoir de vous la montrer à cette oeuvre. J'ai déjà dit comme elle choisit ses membres. Elle enrôle ceux qu'une vie médiocre ne suffit pas à satisfaire, ceux en qui elle trouve quelque aspiration vers les nobles et généreuses actions, quelque idéal. Cet idéal, elle le précise, elle l'élève, elle l'incarne dans le modèle surhumain du Christ et de son coeur divin infiniment dévoué. Elle ne cache pas au jeune homme combien exigeant est l'idéal, celui-là surtout: ce n'est que par le sacrifice qu'on le réalise, en y adaptant sa vie. La jeunesse n'est-elle pas l'âge des généreux dévouements? Dès l'abord cependant, combien reculent et ne se sentent pas les réserves de courage que réclame l'exécution du beau rêve d'apostolat. Elle se renouvelle souvent, la scène du jeune homme riche de l'Evangile; quand on leur montre dès le début le vrai caractère de l'A. C. J. C., plusieurs s'en retournent tristes. Qu'on ne s'étonne pas du soin que prend l'A. C. J. C., dans le choix de ses membres. Elle est convaincue que ce sont toujours les élites qui entraînent la masse des hommes; et plus élevée sera l'élite, plus efficace sera son action conquérante. Elle ne veut pas qu'on néglige

la masse des jeunes gens; mais elle souhaiterait que, sans négliger aucun de nos jeunes, on donnât à tous ceux qui peuvent être les chefs de demain la préparation efficace à l'apostolat. Elle estime que c'est travailler efficacement pour la grande masse que de façonner l'élite qui la met en mouvement.

Pour former cette élite, l'A. C. J. C. emploie les trois moyens dont l'énoncé est classique chez elle: la piété, l'étude et l'action.

La piété devait venir au premier rang dans une oeuvre de formation virile et chrétienne, dans une oeuvre à base surnaturelle, qui réclame, par conséquent, les secours d'en haut.

Et ce devait être une piété ample et complète, qui donnât à Dieu la place qui lui appartient dans la vie du jeune homme: c'est-à-dire l'hégémonie suprême et universelle sur l'âme et toutes ses activités. Piété qui ne renferme pas seulement ce sentiment filial de l'homme envers son Dieu, mais qui impose la lutte intime pour garder cette sublime filiation des baptisés envers leur Père du ciel. Dès lors piété qui comporte la vertu conquise, la virilité de l'âme s'accroissant avec la vigueur de l'âge d'homme. Entrevoiez-vous quelles réserves précieuses d'énergie sont ainsi faites pour les belles luttes de l'apostolat, lesquelles se résolvent toujours dans une lutte contre soi-même, contre les intérêts et les jouissances propres?

Voilà le secret du zèle de l'A. C. J. C. pour les retraites fermées. Elle sait que pour assurer la virile conquête de l'adolescent sur lui-même et la poussée active à l'apostolat, rien n'est efficace comme ces trois jours passés dans la prière et la réflexion sur soi-même, sous le regard de Dieu. Elle dirait comme le comte de Mun parlant de ses cercles ouvriers: "C'est dans la retraite fermée qu'est notre vie,

notre force et le constant aliment de notre propagande, c'est là que les hommes se révèlent; entrés indécis à la maison de retraite et devenus apôtres avant d'en sortir". (Discours t. VI, p. 158.)

L'Association veut chez ses jeunes gens une piété ouverte et franche. Le respect humain, disait le Saint-Père à un directeur d'oeuvres, le respect humain est le grand mal des jeunes gens surtout. On a dit aussi qu'il est le grand mal des pays mixtes où la religion jouit d'une certaine paix. Nos jeunes Canadiens-Français auraient donc là un rude ennemi; et c'est pourquoi l'A. C. J. C. ne fera pas peu pour les former en les habituant à se compromettre pour leur Dieu, à lui rendre publiquement l'hommage de leur foi. Il faut souvent bien de l'énergie pour affirmer crânement sa foi ou la manifester tout simplement. Combien d'hommes forts intellectuellement et physiquement trembleront à peine devant les balles et demanderont grâce devant le sourire d'un incrédule. A ceux dont on veut faire les entraîneurs pour la masse craintive il faut donner la fierté de leur foi, la fierté de l'obéissance au Christ et à son Eglise.

L'ETUDE DANS L'A. C. J. C.

Après la piété, l'étude. Avoir trempé son énergie dans la soumission virile à la loi de Dieu, être prêt à lui rendre témoignage sans détour, à arborer partout son drapeau, à le faire flotter à toutes les brises, voilà qui est beau, mais cela ne suffit pas à qui veut devenir un apôtre, un ouvrier de choix du règne social de Dieu.

Il est beau de vouloir travailler et lutter, mais à condition que l'on sache où porter la lutte et à quel labeur appliquer son effort. Le soldat qui ignore où doivent porter

ses coups, fût-il le mieux armé du monde, tire au hasard et peut blesser ses propres compagnons d'armes.

Au reste les vœux viriles et féconds ne jaillissent jamais dans les âmes que des claires vérités.

L'Association l'a compris. Aussi s'est-elle appliquée à faire étudier ses membres. Elle a été, je pense, la première association catholique à imposer à chacun de ses groupements le maintien d'un cercle d'étude. Elle veut qu'on y étudie ces causes mêmes que l'on rêve de servir : la cause religieuse, la cause nationale, la cause sociale sous ses multiples aspects : cause qui au fond n'en sont qu'une seule, la cause des intérêts divins dans le monde confondus avec les vrais intérêts et le vrai bonheur de l'humanité.

L'A. C. J. C. ne veut d'autre règle de sa doctrine que la doctrine catholique puisée aux sources pures et profondes des documents pontificaux ; elle a ainsi l'avantage inestimable de fournir aux esprits l'aliment des vérités fécondes qui ont fait de l'Eglise, société religieuse, la plus bienfaisante institution sociale qui fut jamais.

Laissez-moi vous signaler deux caractères que revêt l'étude dans l'A. C. J. C. Elle s'applique à être pratique et à être loyale. Pratique, c'est-à-dire qu'elle est faite en vue de l'action. L'on étudie la question religieuse, mais c'est pour défendre les intérêts de la religion ; on s'applique aux problèmes sociaux, non pour pouvoir en disserter, mais pour se préparer à les solutionner selon ses moyens et dans le milieu même où l'on vit. Il en faut dire autant de la question nationale si intimement liée aux deux autres. Aussi les jeunes de l'A. C. J. C. ont-ils la prétention d'être de leur pays. On les a vus étudier tour à tour la question du français au Canada, la question de l'instruction publique dans

les provinces canadiennes; et c'est le devoir social chez nous qui a, cete année, retenu leur attention.

Leur étude tâche aussi d'être loyale, c'est-à-dire qu'elle ne cherche et ne courtise que la vérité. Dans le cercle d'étude de l'A. C. J. C. on ne discute pas pour discuter; on ne défend pas une thèse pour s'habituer à défendre toutes les causes; on ne s'exerce pas à qui l'emportera; mais on discute afin de savoir exactement où se trouve, sur tel point précis, la vérité. S'il faut, pour la découvrir, recourir à une enquête, eh bien! l'Association ne recule pas devant cet effort, qu'elle sait faire large au besoin. Témoin l'enquête si fructueuse de l'an dernier, qui a recueilli sur notre situation scolaire la documentation la plus riche que nous possédons peut-être. Grâce à ses méthodes originales l'Association, on l'a reconnu, à réussi à former déjà des compétences sur notre question scolaire. Elle nous en prépare d'autres, notamment sur le terrain social, dont elle fera plus que jamais son champ d'apostolat.

VERS L'ACTION.

A la piété virile et à l'étude l'A. C. J. C. joint encore l'action. Toute oeuvre sérieuse doit tendre à l'action: à quoi servirait d'avoir enflammé des volontés et éclairé des esprits, si l'on allait enchaîner les langues et les bras? "L'action, voilà ce que réclament les temps présents", écrivait notre très Saint Père Pie X, à l'heure même où s'élaborait le plan de l'A. C. J. C. Puisque donc il n'y a pas d'apostolat sans action, l'Association se doit d'y exercer ses membres, de leur faire faire l'apprentissage de l'action. Sans action, non-seulement elle ne retiendrait pas les âmes généreuses, mais elle ne ferait que des apôtres en parole, des dévoués de parade,

qui voudraient bien prêter leur nom à des entreprises et à des comités sur le papier, mais qui borneraient à cela tout leur dévouement social, tout leur civisme, tout leur apostolat religieux. Dira-t-on qu'il est dangereux de prêcher l'action aux jeunes gens, qu'on les expose à faire des faux pas? Mais n'est-ce pas un plus grand mal que personne ne marche, que personne ne s'habitue à marcher? On a justement remarqué qu'il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne font jamais de faux pas. Ne l'oublions pas, ce n'est pas à quarante ou cinquante ans qu'on commence quoi que ce soit. Et puis n'est-il pas utile parfois de faire une erreur: c'est une expérience plus précieuse souvent que tous les succès. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que l'Association de la jeunesse compte déjà et a toujours eu dans ses rangs des jeunes hommes déjà mûris par l'expérience et l'étude. Ajoutez à cela la direction générale de l'Association confiée aux éléments les plus éclairés et les plus mûrs, enfin la présence du conseiller, du prêtre auprès de chaque groupe, non certes pour comprimer les élans, mais pour les contenir s'il était nécessaire et pour les orienter toujours. Il y a d'ailleurs dans cette direction partant à la fois des chefs de l'Association et du prêtre qui est l'âme de chaque groupe, il y a dans cette direction à la fois souple et ferme, un élément bien précieux de formation apostolique.

Nos futurs apôtres catholiques et sociaux s'habituent ainsi à la discipline. Leur action future y gagnera d'être non-seulement réfléchie et sûre d'elle-même, mais encore désintéressée et sans recherche propre, exempte de cette forme d'individualisme qui consiste à agir hors du rang, à faire sa propre lutte. L'Association veut qu'on combatte dans le rang: elle ne cesse de recommander la discipline; elle décourage toute tentative de recherche personnelle, toute ambition

de coterie ou de clocher. Chaque groupe, chaque union régionale y a la plus grande somme d'initiative, mais dans l'union à tous et sous une forte direction. A la fois une et décentralisée, respectueuse de l'initiative et maîtresse d'abnégation, l'Association proportionne tous ses efforts pour que chacun puisse rendre son maximum d'action et de dévouement, mais cela de la façon la plus impersonnelle qui soit. Elle prétend bien ne pas être une école d'arrivistes, ni une fabrique de marchepieds pour les petits hommes ambitieux qui sentent le besoin de se hausser au-dessus des autres.

LA VIE DE L'ASSOCIATION.

Pour compléter le tableau de ce lent travail de préparation, il me resterait à vous montrer dans son cadre la vie de l'Association tout entière avec sa forte et souple organisation, capable d'entraîner à la maîtrise dans l'action publique; je devrais vous faire voir à l'oeuvre un groupe vivant de l'A. C. J. C., vous dire l'atmosphère forte et vivifiante entretenue autour de chaque membre de l'Association pour lui faire un tempérament d'apôtre social. Je ne vous ai pas dit non plus l'entrain et la gaieté qui y règne et retient la jeunesse bien plus efficacement que tous les amusements sportiques et dramatiques. Non que l'A. C. J. C. bannisse tout amusement de son sein: elle veut qu'on fasse dans la vie du groupe une part à la gaieté; mais elle ne néglige rien pour que ce ne soit toujours qu'un accessoire, suivant la recommandation que le cardinal secrétaire d'Etat faisait, il n'y a pas longtemps, de la part du Saint-Père lui-même. Elle estime que, pour les jeunes gens qu'elle groupe, il n'y a pas d'agrément comparable à celui que donne le travail fait en commun pour les causes auxquelles on croit de toute son âme; qu'il n'y a pas

d'amitié plus douce et plus élevée tout à la fois que celle qui se contracte entre jeunes gens généreux parmi les labeurs de l'apostolat.

J'espère du moins vous avoir fait soupçonner l'efficacité de cette discipline de l'A. C. J. C. pour faire des apôtres sociaux.

Comment ne deviendraient-ils pas à la longue des généreux et des dévoués, ces jeunes gens choisis parmi les meilleurs, qui viennent librement se soumettre à cette discipline? L'Association prend donc ces coeurs bons comme est bon le coeur humain, dans lequel Dieu en le créant mit la bonté; bons comme le devient le coeur chrétien au contact fréquent avec le coeur du Christ; ces coeurs élargis encore par la victoire sur l'égoïsme; par ses études et ses essais d'action, elle y enfonce la préoccupation de faire du bien, de soulager les corps et d'élever les âmes. Elle leur fait pressentir la lutte qui s'impose, et le rôle qui leur est offert. Comment voulez-vous qu'ils échappent au besoin de se dévouer tout au bien? Et si à faire ce rêve et à le réaliser, nos jeunes gens s'exercent pendant les années décisives de la vie, m'accordez-vous que l'A. C. J. C. doit nous former les apôtres dont nous avons besoin pour réagir contre l'individualisme mortel et préparer la guérison des blessures qu'il nous a faites!

OU SONT-ILS?

Depuis longtemps peut-être vous voulez m'arrêter pour me poser une question: Si l'A. C. J. C. forme des apôtres sociaux, montrez-nous-les. Où sont-ils? Que vais-je répondre? Ah! ne craignez pas que je vous nomme, jeunes gens, dont nous avons reçu les confidences et vu les efforts, jeunes gens qui donnez aux bonnes oeuvres votre temps, vos épargnes d'ouvrier ou d'employé de bureau, qui leur donnez votre coeur

et qui êtes bien décidés à leur consacrer vos vies. Vous ne vous affichez pas, car vous ne seriez pas de la vraie race des apôtres, si vous le faisiez. Mais votre zèle n'est pas une étincelle d'un moment. On ne donne pas sept, huit, dix ans de sa jeunesse à une cause pour l'abandonner ensuite.

Combien sont-ils ? me direz-vous. Ne fussent-ils que dix, l'A. C. J. C. aurait fait une bonne oeuvre. Un rendement d'un apôtre par année serait un bon rendement. Car l'apôtre une fois formé rend cent pour un. Qui dira tout le bien que peut faire un seul homme au milieu d'une génération ! Si c'est un chef, si c'est un héros : si c'est un Dollard ou si c'est un Lafontaine. N'attendez pas, Messieurs, que je vous cite des noms, des grands noms. Mais dans ce grand pays où tant de luttes se préparent, croyez-vous que la série des pages glorieuses soit close à jamais, et que soit fini le défilé des héros ? Les jours vont venir — il n'est pas nécessaire d'être fils de prophète pour le dire — les jours vont venir où les grands sacrifices seront un impérieux devoir ; et je me dis qu'alors l'Association, qui prétend faire des hommes avant tout fidèles au devoir, saura fournir à l'Eglise et à la patrie des poitrines prêtes à se faire percer pour elles, et si elles ont encore des couronnes à décerner, elles trouveront des fronts dignes de les porter.

Direz-vous que je renvoie à un avenir lointain la réponse que vous réclamez tout de suite à la question : Où sont-ils, les apôtres fournis par votre Association ?

Eh bien, voyez plutôt leurs oeuvres : Ne parlons que de leurs oeuvres d'ensemble. Leur grande oeuvre c'est la préparation obscure et lente à l'apostolat, laquelle ne transparaîtra que plus tard.

Mais dès maintenant quelle autre oeuvre de quelque portée leur devons-nous ?

CE QUE NOUS LEUR DEVONS

Nous leur devons d'avoir maintenu à l'ordre du jour des questions vitales pour nous, catholiques et canadiens de race française. Ils ont été tour à tour la voix qui proteste pour empêcher la prescription des droits amoindris, et le fouet qui menace et qui, pour les tempéraments lâches, remplace la conscience elle-même; ils ont par là même pesé sur la législation elle-même tant de la province que du Canada tout entier. Qu'il me suffise de citer la législation sur le français.

Nous leur devons plus de lumières sur des problèmes intéressant de très près notre développement et notre conservation religieuse: par exemple, sur celui de l'éducation.

Nous leur devons déjà plus de fierté et plus de fermeté dans l'exercice de nos droits.

En un mot, dans notre atmosphère qui commençait à s'alourdir et à se tourmenter ils ont fait passer des courants vivifiants qui nous font respirer déjà plus à l'aise. Oui, jeunes gens, il est vraiment réconfortant le spectacle que vous nous donnez depuis plusieurs années, du désintéressement d'une vie sérieuse et dévouée. Dieu veuille vous multiplier! et vous réussirez peut être à nous libérer pour toujours de ce mortel esprit de parti qui nous rend impuissants à nous défendre. Dieu le veuille! et vous préparerez du moins la génération qui vient à comprendre mieux que nous les devoirs que nous créent nos traditions françaises et chrétiennes.

Souvent aussi votre pensée et votre parole est allée encourageante à ceux qui luttent pour leur foi aux rives de l'Outaouais ou de la Rivière-Rouge. A ceux-là vous donnez l'espoir

d'un appui persévérant de la province-mère, appui dont ils auront besoin pour vivre et ne pas être écrasés sous le talon des néo-barbares de l'orangisme.

Oui, Messieurs, apôtres sociaux, ils l'ont été en toutes rencontres. Ils l'ont été dans ce congrès encore, en nous prêchant à tous le grand devoir de l'amour pratique pour nos frères. Oui l'A. C. J. C. nous a déjà préparé des apôtres sociaux, elle continuera de nous en donner encore.

C'est pourquoi je vous demande la permission de me faire mendiant de sympathie, de sympathies effectives pour cette Association. Vous conviendrez avec moi qu'elle en est digne et je crois vous avoir fait deviner qu'elle en a besoin pour poursuivre et mener à fin sa belle et féconde entreprise.

POUR QU'ELLE FASSE SON OEUVRE.

C'est à Nos Seigneurs les Evêques que doit aller d'abord notre prière. Dès sa naissance l'Association s'est placée sous la tutelle de leur main bénissante; si elle a pu quelque chose c'est parce qu'elle est restée fidèle à l'obéissance, c'est parce que nos évêques l'ont dirigée avec une sollicitude toute spéciale. Elle aime à le proclamer ce soir, en présence du digne représentant du prélat éminent qui le premier bénit son berceau et qui a soutenu sa marche jusqu'à ce jour de ses dix ans. Ce sont des bénédictions nouvelles, des faveurs toujours plus abondantes qu'elle réclame des mains épiscopales, qui renferment à la fois la puissance qui sanctifie et celle qui commande.

L'Association a besoin aussi de notre sympathie à nous membres du clergé, surtout du clergé paroissial. Elle veut se développer partout, s'enraciner auprès de chaque clocher, créer dans chaque paroisse un petit groupe de militants pour

être dans l'avenir les auxiliaires des prêtres pour la défense des intérêts de la religion, pour leur oeuvre profondément sociale. Laissez-moi Messieurs, vous la demander, cette sympathie active, au nom de ces petits jeunes gens qui obscurément, mais non moins réellement, aspirent à l'apostolat; pour ces enfants à qui la lecture de l'histoire héroïque des ancêtres a donné comme la vision de grandes oeuvres à faire et d'une grande mission à continuer; pour ces âmes généreuses qui aujourd'hui tremblent peut-être au soupçon des dangers que courent leur foi et leur race, et qui, laissés à eux seuls, dès demain peut-être n'auront que pitié pour les nobles rêves et seront guéris à jamais de la nostalgie du bien. L'Association ambitionne avant tout d'être comprise par ceux en qui elle voit ses appuis naturels, sans qui elle ne peut pas même continuer à exister.

Et n'a-t-elle pas droit de compter sur votre sympathie à vous, Messieurs, à qui elle n'ose pas ouvrir ses rangs parce qu'elle respecte votre âge, à vous surtout à qui la vie, voire même la fortune à souri; à vous qui avez su cependant garder dans votre âme chrétienne et patriote les espoirs de la race; vous qui caressez encore le rêve de dévouer quelque chose de votre influence et de votre fortune pour que d'autres après vous tiennent bien ferme le fil de la tradition menacé de se briser parmi tant de chocs dont vous êtes les témoins.

J'en appelle à la sympathie active et généreuse de tous ceux à qui ne suffit pas d'applaudir et de crier bravo, mais qui donnent une extension bien autre à leur devoir patriotique, à leur rôle religieux et social. Vous aiderez l'Association de votre influence et de votre bourse et vous le ferez avec la conscience de faire une grande oeuvre qui a une portée presque immense pour l'avenir. Il s'agit de rien moins que de la destinée de tout un peuple.

Quant à vous, Mesdames, vous qui êtes les mères et les soeurs de nos jeunes gens, et qui de ce chef êtes si puissantes sur leurs âmes en ce qu'elle a de meilleur; ne mettez-vous pas cette puissance avec tous les secrets dont elle dispose au service d'une oeuvre qui doit faire vibrer vos âmes autant que les nôtres: en le faisant vous aurez servi Dieu et la patrie et non moins ces âmes de fils et de frères que vous aimez comme sait aimer une soeur, comme sait aimer une mère. Ajouterai-je un mot pour vous, Mesdemoiselles, qui serez demain associées à la vie de nos jeunes gens? De grâce, ne détruisez pas par vos exigences jalouses le fruit de plusieurs années de formation; ne détournes pas par votre scepticisme l'orientation qu'avec grand'peine parfois un jeune homme généreux s'est imprimée par plusieurs années de préparation à l'apostolat.

APPEL AUX JEUNES.

Quant à vous, jeunes gens, permettez-moi une parole en finissant ce trop long discours. Vous allez dire que je viens de vous compromettre tout à fait. Je ne le regrette pas. Je crois avoir montré que ce dont la cause religieuse et la cause sociale ont le plus besoin, ce sont précisément des gens tout disposés à se compromettre pour elles: on n'est pas apôtre à moins.

Ayez donc à coeur de justifier tous les espoirs que l'on veut bien mettre en vous. N'allez pas, après quelques années passées dans l'Association de la Jeunesse, forfaire à vos engagements, et vous éloigner du rang que vous avez pris avec tant d'enthousiasme. Montrez votre sincérité par votre persévérance même. Les causes à servir le méritent bien. Restez donc au poste et servez jusqu'au bout. Fussiez-vous con-

damnés à ne pas voir la victoire, qu'importe? rappelez-vous la parole du Maître: *Alius est qui seminat, alius est qui metit*: ce n'est pas celui qui sème qui récolte, mais la récolte vient quand même de la semence et celui qui la jette en a le mérite devant Dieu.

Au reste, rappelez-vous que toute oeuvre entreprise pour une noble cause est féconde elle-même. C'était folie, pensait-on, pour Montcalm et Lévis et pour les restes de l'armée canadienne de lutter comme ils le firent aux derniers jours de la colonie française. Eh bien, c'est cette folie qui non-seulement les a couverts de gloire, mais, chose infiniment plus estimable, qui a assuré à notre race le droit de continuer la mission qu'elle s'était choisie sur ce continent. Parce qu'ils ont lutté, quand vint le jour des traités, des droits furent garantis par écrit ou de fait, qui ont permis à la Providence d'opérer ce miracle canadien dont le présent n'a sans doute pas vu toute l'ampleur.

A vous tous, jeunes gens, d'élever aussi haut vos aspirations. A tous les généreux, à ceux qui sont de fait de l'Association, à ceux qui en sont de coeur seulement et qui demain en seront de fait; à vous tous, jeunes gens de ma patrie disséminés aujourd'hui dans tous les villages, à l'ombre de tous les clochers d'argent de nos paroisses canadiennes; à vous tous que Dieu a marqués pour êtres les sauveurs de la patrie, et les défenseurs de sa cause, à tous je dirai: Entrez dans ce dessein d'apostolat religieux et social. Persévérez-y, fidèles à vous-mêmes, à vos généreuses aspirations, et vous serez les artisans d'un grand labeur, d'une oeuvre divine, d'un de ces gestes de Dieu préparés avec amour pour sa gloire et pour le bien de l'humanité, et qu'il ne veut accomplir que par le généreux déploiement de vos énergies et par les efforts persévérants de vos volontés.

APPENDICE

Programme d'étude de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française prescrit à ses membres l'étude comme moyen indispensable de préparation à une vie militante. Les Statuts imposent à chaque groupe la formation et le maintien d'un cercle d'étude. Sur quoi doivent porter ces travaux des membres et des groupes, que les Statuts ne précisent pas ?

Le choix de ces travaux doit être déterminé par la fin même de l'Association. Tout sujet d'étude capable d'aider à préparer des défenseurs à la religion et à la patrie doit entrer dans le programme d'étude de l'Association.

Certains sujets généraux se rattachent plus directement aux intérêts que l'Association a à coeur de défendre. Il sera utile d'en faire ici l'énumération. Nous entrerons même dans le détail de quelques points plus importants.

I. — QUESTIONS RELIGIEUSES

Au premier rang il faut placer les questions religieuses : dogme, morale, discipline, histoire, le tout considéré au point de vue apologétique. Cherchons la science de la religion sans doute, mais étudions-la surtout en vue de la défendre à l'occasion. Le cercle d'étude doit façonner des défenseurs à la vérité, plutôt que des érudits profonds et subtils. Il faut, en particulier, que les esprits se pénétrant du rôle social de

l'Eglise dans le monde, de ce qu'elle a fait, notamment, pour le peuple canadien-français. Il faut encore habituer les intelligences au discernement des subtiles erreurs modernes, naturalisme, libéralisme; à la juste appréciation des appels à la liberté de conscience, à la liberté des cultes. On apprendra en quoi consiste la tolérance chrétienne de l'erreur et des fausses religions. Enfin on étudiera d'une manière spéciale les menées des sectes maçonniques, inventées pour détruire la religion, et des sociétés suspectes qui secondent leurs coupables efforts.

II. — LA QUESTION NATIONALE

Immédiatement après la question religieuse, la question nationale, étudiée à la lumière des enseignements de notre histoire: mission providentielle des Canadiens français; aptitudes de notre race; ressources de notre sol; nos droits à sa possession; la nécessité de rester fidèles à notre tradition et de garder notre entité distincte; nos obligations coloniales; notre position en présence des autres races et à l'égard du pouvoir fédéral; notre rang parmi les nations sous le rapport de l'éducation, du commerce, etc.; un patriotisme purement canadien-français; une autonomie toujours plus grande; la résistance à toute tentative d'absorption; dangers de la partisanerie politique; privilèges garantis par le traité de Paris et par l'Acte de la Confédération; la langue française; la liberté religieuse reconnue par la charte du pays. Voilà un vaste champ d'idées dont l'esprit des membres sera bientôt imprégné, s'ils ont soin d'étudier l'histoire de leur pays et les événements actuels. Les questions de pure politique de parti doivent être bannies des cercles, où, sans nul profit, elles nuiraient à l'union des esprits. Il peut arriver cependant qu'une question purement politique, même actuelle, si on la considère à un point de vue plus élevé, entre forcément dans l'étude de la question nationale. Il faudrait alors user de beaucoup de prudence; l'essentiel à sauvegarder, dans ces cas, c'est l'entente cordiale parmi les membres du cercle.

III. — QUESTIONS SOCIALES

1° Et d'abord *l'éducation*. On l'appelle depuis longtemps la question du jour. Son importance lui mérite cet honneur d'être sans cesse à l'ordre du jour des discussions publiques. Il est clair que les ennemis portent sur ce point leurs plus constants efforts. Reconnaissons aussi que la plupart de ceux qui les combattent savent trop facilement se payer de mots, à l'exemple d'ailleurs de leurs antagonistes. L'éducation offre aux cercles d'étude une matière très abondante et d'un intérêt immédiat. Ce sont d'abord les principes généraux : nature, but et moyens de l'éducation à ses différents degrés ; son caractère moral et religieux ; la neutralité à l'école ; rôle des diverses sociétés dans l'éducation : famille, Eglise, Etat ; la liberté d'enseignement ; l'instruction obligatoire ; la gratuité scolaire, etc. Des principes il faut ensuite passer aux faits, et c'est : l'histoire de l'école, chez les peuples anciens, dans les âges chrétiens, au moyen âge et dans les temps modernes ; l'éducation oeuvre du christianisme, l'histoire de l'éducation au Canada et en particulier dans le Canada français ; les écoles primaires et secondaires sous la domination française ; causes de retard après la Cession ; entreprises des vainqueurs contre la foi et la langue de nos pères ; tâtonnements dans l'organisation du système scolaire ; difficultés spéciales à vaincre ; la formation de notre système d'instruction publique ; son fonctionnement ; les progrès réalisés ; le témoignage des statistiques ; le rang que tient la province de Québec comparée aux autres Etats ; le niveau intellectuel de notre peuple ; notre système scolaire en face du droit naturel ; éléments de danger dans notre loi ; tentatives d'accaparement par l'Etat ; les déficiences de notre instruction publique ; les réformes à faire, ou à ne pas faire, etc. Il conviendrait d'ajouter l'étude de certains points ou faits historiques qui lient la conscience des catholiques, par exemple la question des écoles du Manitoba, les droits des minorités catholiques à leurs écoles séparées, etc.

2° La *question agricole*, question de première importance dans notre pays. Il n'est personne qui ne doive s'y intéresser : si tous n'ont pas à cultiver la terre, tous sont appelés à aider de leur influence le progrès de l'agriculture, qui forme la base essentielle du progrès matériel de tout le peuple. L'agriculture est une science ; son développement tient à l'application des méthodes scientifiquement démontrées. Seuls les efforts d'hommes en ayant fait une étude raisonnée seront capables de faire céder la routine, qui est l'ennemi capital de l'agriculture. L'étude des sujets suivants s'impose : les écoles d'agriculture et le rôle qu'elles devraient remplir dans un pays comme le nôtre ; l'enseignement de l'agriculture dans les écoles ; les journaux d'agriculture ; les conférenciers agricoles ; les différentes espèces de sol et leurs aptitudes ; l'amendement du sol ; rôle des engrais divers ; la culture intensive ; la culture du blé, des légumes, des fruits ; les légumes dans l'alimentation ; le jardin ; les arbres et l'ornementation des habitations ; les travaux agricoles ; l'outillage agricole ; l'élevage ; l'industrie laitière ; les petites industries domestiques ; les constructions rurales ; l'hygiène du cultivateur ; l'épargne ; le luxe ; l'alcoolisme ; la comptabilité agricole et domestique ; les sociétés d'agriculture ; les associations mutuelles, caisses rurales, coopératives de production et de consommation ; achats et ventes en commun ; les assurances, etc., etc.

3° La *colonisation* offre aussi un vaste champ à l'étude des cercles. Outre l'histoire de la colonisation des diverses régions du Canada français, histoire de nos aïeux ou de nos pères, non moins héroïque souvent et non moins touchante que celle de nos champs de bataille d'autrefois ; outre l'étude de ce courant ininterrompu depuis un demi-siècle qui nous a arraché un tiers de nos compatriotes et les a entraînés sur une terre étrangère ; outre la recherche des causes de l'émigration et des moyens de l'enrayer ; il faut examiner les moyens positifs d'activer le mouvement colonisateur dans notre propre territoire à nous. On étudiera donc : les régions colonisables du Canada français ; les avantages particuliers

ou difficultés spéciales à chacune; le recrutement des colons; les secours fournis par le gouvernement; comment la loi facilite ou devrait faciliter l'ouverture des centres de colonisation; nos sociétés de colonisation; le rôle qu'elles sont appelées à remplir; le moyen de les multiplier et de leur donner plus d'efficacité, etc.

4° Le *commerce* et l'*industrie* présentent aussi plusieurs sujets à étudier. Un cercle sans doute n'est pas une école commerciale ou une école technique; son but n'est pas de former des marchands ou des comptables, ou d'habiles contre-maîtres. Mais à qui ambitionne de travailler à la prospérité de sa patrie, ce ne sera pas trop de se renseigner exactement au moins sur les points qui suivent: l'extension de notre commerce; comparaison avec les autres pays; quelles en sont les principales branches; principaux articles d'exportation et d'importation; articles importés que nous pourrions produire nous-mêmes; nos relations commerciales avec les autres pays, douanes, etc.; nos principales industries; ressources du pays; forces hydrauliques, etc.; accaparement de ces ressources par les étrangers; s'il est vrai que les Canadiens-Français sont moins aptes à l'industrie et au commerce; le cours classique la meilleure préparation au commerce et à l'industrie; l'encombrement des professions libérales aux dépens de la prospérité du pays.

5° La *question ouvrière*, qui se pose impérieusement à notre pays depuis quelques années déjà, et qui ne saurait être résolue que par une réforme morale et religieuse imposant aux patrons et aux ouvriers les devoirs de la justice et de la charité chrétienne. Les programmes d'étude sur cette question sont partout; une infinité de livres traitent en détail du travail, de la propriété, du salaire, des syndicats, des grèves, de l'arbitrage. L'important est que dans toutes ces études l'on s'inspire des principes chrétiens. L'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII et le *Motu proprio* de Pie X sur l'action populaire chrétienne sont les guides in-

faillibles en cette matière. On aura soin d'appliquer les principes généraux à notre condition économique et aux autres circonstances concrètes dans lesquelles se trouve notre population ouvrière. A cela serviraient beaucoup les enquêtes sur la condition de nos ouvriers. Il y aurait lieu d'étudier aussi les causes de l'exode de nos populations rurales vers les villes manufacturières.

Pas n'est besoin d'indiquer les principes généraux par lesquels doivent débiter ceux qui étudient les questions sociales: la nature et la fin de la société civile, de la famille; les relations entre les diverses sociétés, entre l'Eglise et l'Etat, etc. Aussi bien nous n'avons pas la prétention de donner un programme complet de toutes les matières dont l'étude est apte à préparer des catholiques militants et des patriotes éclairés. Nous omettons même les questions d'*histoire*, de *philosophie*, de *littérature*, qui peuvent très bien former les sujets d'étude d'un cercle. Pour les groupes de collège ce sera la manière la plus facile et préférable à toute autre, parce qu'elle s'harmonise davantage avec les travaux ordinaires et essentiels des membres.

On le voit, le champ à explorer et à exploiter est fort vaste: un cercle, quelque actif qu'il soit, ne saurait le parcourir sans y mettre plusieurs années. Au reste, chaque cercle peut encore y ajouter, il a le libre choix de son programme d'étude. A lui de prendre la matière qui s'adapte le mieux aux aptitudes et aux besoins de ses membres.

La série des travaux d'un cercle ne doit pas nécessairement porter toujours sur la même question; il y a souvent avantage à varier, à entremêler à l'étude d'une question générale quelques travaux différents, pour faire diversion.

On peut aussi laisser à chaque membre le choix de son sujet, ou bien encore, comme cela se pratique dans quelques cercles, après une première étude sommaire faite par tous, confier au sort le soin de désigner celui qui sera chargé du sujet étudié; dans ce cas le conférencier pourra bénéficier des notes et renseignements fournis par ses camarades, et ceux-ci, ayant étudié le sujet, seront plus à même de discuter

et d'approfondir la question traitée par le conférencier. En thèse générale, il faudra adopter le mode qui agréera davantage aux membres du cercle; ce sera toujours le meilleur. L'expérience d'ailleurs en apprendra plus en quelques mois que tous les conseils donnés d'avance. L'essentiel est qu'une vie intense coure sans cesse dans le cercle, vie d'activité intellectuelle, vie d'amitié franche et de chrétienne camaraderie.

RECOMMANDÉS

LE SEMEUR. Organe de l'A. C. J. C. Revue mensuelle formant, chaque année, un volume de plus de 300 pages. *Abonnement*: \$1. *Prime* aux nouveaux abonnés. *Adresse*: Le Semeur, 1075 est, rue Rachel, Montréal.

Par ses articles nombreux, variés et courts, tous d'une lecture facile, il jette chaque mois le grain qui lèvera. A ses amis de tout âge et de toute condition, à ceux qui s'intéressent à la jeunesse catholique ou désirent connaître ses aspirations et ses entreprises, il donne l'idée exacte et pittoresque de la vie de l'A. C. J. C.

Le premier bien et le premier devoir pour un jeune homme, c'est peut-être d'être jeune. Aux vrais jeunes, tout est jeune. La fraîcheur de leur âme se manifeste dans toutes leurs créations. Et c'est pour cela, sans doute, que le *Semeur* se présente exquis et délicat, avec sa couverture d'une blancheur de lis, éployant son titre en rose.

POUR PREPARER L'AVENIR, par le P. S. Bellavance, S. J., ancien directeur général de l'A. C. J. C. — In-16 jésus de 146 pages. Montréal, Imprimerie du Messenger, 1300, rue Bordeaux, 1914. Prix: 40 sous; forte remise pour la propagande.

L'auteur, après avoir rappelé la fondation de l'A. C. J. C. en 1904, esquisse rapidement la situation actuelle au Canada français, fait voir qu'à cause des dangers qui nous menacent il faut grouper en faisceaux les forces vives de la jeunesse, précise le but et les moyens d'action de l'A. C. J. C., dissipe les préjugés contre cette oeuvre, montre le rôle du prêtre à l'égard des jeunes, développe les méthodes à suivre pour implanter l'A. C. J. C. dans les villes et les campagnes et assurer le salut de l'âme canadienne-française. C'est un *vademecum* clair et pratique; tous les prêtres devraient le parcourir; il rendra de précieux services à tous les amis de la jeunesse qui croient en la vertu de l'apostolat.

PROJET DE CONSTITUTION D'UN GROUPE DE L'A.
C. J. C. Prix: 2 pour 5 sous; la douzaine, 25 sous.

CEUX QUI VIENNENT, par l'abbé L.-A. Groulx. Prix:
5 sous; la douzaine, 50 sous.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE
CANADIENNE-FRANÇAISE, par Eugène Bellut.
Prix: 5 sous; la douzaine: 50 sous.

LE CONGRÈS DE LA JEUNESSE A QUEBEC EN 1908.
In-8 de 460 pp., illustré de nombreuses gravures. Prix:
\$1.15 franco.

LE CONGRÈS DE LA JEUNESSE A OTTAWA EN
1910. In-8 de 150 pp. Prix: 40 sous.

ETUDE CRITIQUE DE NOTRE SYSTÈME SCOLAIRE.
In-8 de 200 pp. Prix: 50 sous.

LIVRES NOUVEAUX

QUESTIONS ET OEUVRES SOCIALES DE CHEZ NOUS, par M. Arthur Saint-Pierre, Secrétaire de l'Ecole Sociale Populaire. Beau volume, in-seize, de 264. Prix: 75 sous; franco: 80 sous. Envoi gratis, sur demande, de la Table analytique des Matières et de la Lettre-préface de S. G. Mgr Gauthier.

MANUEL DE SOCIOLOGIE CATHOLIQUE, d'après les documents pontificaux; à l'usage des Séminaires et des Cercles d'études; par M. le Chanoine P. Poey. Prix: \$1.00; franco: \$1.10.

ANNEE SOCIALE INTERNATIONALE 1913-1914. Beau volume, grand in-8° de 1240 pages. Prix: \$2.25; franco: \$2.50.

Nous attirons aussi votre attention sur les livres suivants :

LES ASSOCIATIONS AGRICOLES EN BELGIQUE, par Max Turmann. In-seize de 435 pages. Prix: 80 sous; franco: 85 sous.

MA VOCATION SOCIALE, par M. le Comte de Mun. In-seize de 255 pages. Edition de propagande. Prix: 25 sous; franco: 30 sous.

MANUEL PRATIQUE D'ACTION RELIGIEUSE. Beau volume in-8° relié, de 800 pages. Prix: \$1.25; franco: \$1.40. Envoi gratis, sur demande de la Préface et de la Table des Matières.

LA GUERRE ALLEMANDE ET LE CATHOLICISME. Ouvrage publié sous la direction de Mgr Alfred Baudrillart. Prix: 2 fr. 40. Bloud et Gay. Cet ouvrage est écrit pour contrebalancer la propagande allemande chez les neutres. Il contient d'excellents articles de Georges Goyau, de Mgr LeRoy, du chanoine Gaudeau, etc.

On vend aussi **Album no 1**. Prix 1 fr. 20, pour illustrer le volume à la même librairie.

PUBLICATIONS DE L'E. S. P

(Abonnement: \$1.00 par an)

1. L'Organisation ouvrière catholique en Hollande (6puis6)
JOSEPH-P. ARCHAMBAULT, S. J.
2. L'Organisation Ouvrière dans la province de Québec
(2e édition 1913) ARTHUR SAINT-PIERRE
3. De l'Education du sens social H. LEROY, S. J.
4. Comment protéger notre jeunesse, les patronages
EMILE PICHE, P. S. V.
5. La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ses associations
professionnelles Mme MARIE GERIN-LAJOIE
6. "Le Foyer" et ses oeuvres L'abbé HENRI GAUTHIER, P. S. S.
7. La Caisse Populaire—I ALPHONSE DESJARDINS
8. La Lutte antialcoolique dans la province de Québec,
depuis 1906 P. HUGOLIN, O. F. M.
9. Le Logement de la famille ouvrière—I L'abbé E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
- 10-11. Le Logement de la famille ouvrière—Suite et fin
L'abbé E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
12. La Caisse Populaire—II ALPHONSE DESJARDINS
13. Le Mouvement mutualiste dans la Province de Québec
J.-B. ST-ARNAUD
- 13* L'Instruction obligatoire. Polémique DANDURAND-SAINT-PIERRE
14. Le Cercle ouvrier L. HUDON, S. J.
15. L'Encyclique "Rerum Novarum".
16. Les Oeuvres nécessaires P. VALENTIN—BRETON, O. F. M.
17. L'Eglise et les associations ouvrières—"L'Encyclique
Singulari quâdam" HENRI BEAUVAIS
- 18-19. Contre l'alcool Dr JOSEPH GAUVREAU
- 20-21. Un Catholique social: Frédéric Ozanam E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
22. L'Organisation professionnelle ARTHUR SAINT-PIERRE
23. Réformes scolaires V.-E. BEAUPRE
24. Le Clergé et les études sociales JOSEPH-P. ARCHAMBAULT, S. J.
25. Le Travail Chrétien L'abbé PAUL MAYRAND, D. Th.
26. La Lettre sur le Sillon.
- 27-28. La Cour Juvenille. Son fonctionnement, ses résultats, ses
ambitions E.-E.-M. GOUIN, P. S. S.
29. La Goutte de Lait. Dr JOSEPH GAUVREAU
30. La Fédération Américaine du Travail . ARTHUR SAINT-PIERRE
- 30* L'Utopie socialiste ARTHUR SAINT-PIERRE
31. Le Val des Bois DOMBRAY-SCHMITT
32. Les conseils de l'abbé Desgranges aux ouvriers canadiens.
33. Les Ecoles maternelles R. P. DALY, C. SS. R.
- 34-35. L'Eglise et le progrès social CHAN. DESGRANGES
- 36-37. Le devoir social ARTHUR SAINT-PIERRE
38. L'Utopie Socialiste ARTHUR SAINT-PIERRE
39. Les Syndicats Ouvriers Chrétiens de Belgique . A. GUILLOT, C.S.S.R.
40. Les syndicats socialistes et neutres L. E. TRUDEAU, O.P.
41. L'Eglise et l'Organisation ouvrière L'abbé EDMOUR HEBERT
- 42-43. Le Comte Albert de Mun ARTHUR SAINT-PIERRE
- 44-45. Le Socialisme Abbé EDMOUR HEBERT
46. A propos d'immunités R. P. GONTHIER, O.P.

BNC



000 177 539